

MARC VELLA

La *Sagesse*
de nos fausses notes

*Un autre regard
sur la musique
de la vie*

PRÉFACES

Olivier Soulier,
Nathalie Brochard



ARIANE
ÉDITIONS

La Sagesse de nos fausses notes

de Marc Vella

Dans cet ouvrage, le pianiste et compositeur Marc Vella propose une approche originale pour trouver la sagesse dans nos *fausses notes*, ces erreurs et imperfections de la vie. Il s'appuie sur son expérience d'enseignement de l'improvisation au piano pour montrer comment accueillir et transformer nos échecs en opportunités de croissance.

Vella explique que les fausses notes sont inévitables et font partie intégrante de la musique comme de l'existence. Au lieu de les rejeter, il invite à les considérer comme des portes vers l'harmonie. L'auteur développe le concept de *Quinte intérieure*, un état d'alignement entre le Soi profond et notre nature, qui permet d'harmoniser les dissonances.

À travers de nombreux témoignages de participants à ses stages, Vella montre comment cette approche peut libérer la créativité et apporter joie et guérison. Il aborde des thèmes comme la sexualité, le couple, la vieillesse et la mort avec un regard neuf, encourageant à embrasser toutes les facettes de l'expérience humaine.

L'ouvrage propose une vision spirituelle où chaque être humain est considéré comme un « maître en chemin », porteur d'une lumière divine. Vella invite à cultiver l'amour, la compassion et la gratitude envers soi-même et les autres.

En conclusion, l'auteur plaide pour un changement de paradigme dans notre rapport aux erreurs et imperfections, y voyant une clé pour apaiser les tensions individuelles et collectives. Il présente son *École de la fausse note* comme un outil pour diffuser cette approche et contribuer à un monde plus harmonieux.

La Quinte Intérieure : une nouvelle approche pour l'harmonie personnelle.

Dans son ouvrage novateur *La Sagesse de nos fausses notes*, le pianiste et penseur Marc Vella introduit un concept fascinant : la Quinte Intérieure. Cette notion, inspirée de la théorie musicale, offre une perspective rafraîchissante sur la quête d'harmonie personnelle et promet de transformer notre rapport aux défis de la vie.

La Quinte Intérieure, explique Vella, est un état d'alignement entre deux aspects fondamentaux de notre être : le Soi profond (notre *tonale*) et notre nature essentielle (notre *dominante*). En musique, l'intervalle de quinte est connu pour sa stabilité et son pouvoir harmonisant. De la même manière, lorsque nous parvenons à aligner notre Soi avec notre nature profonde, nous créons une résonance intérieure puissante.

Mais comment atteindre cet état d'harmonie? Vella suggère que la clé réside dans l'acceptation et l'intégration de nos « fausses notes » - ces erreurs, imperfections et échecs que nous avons tendance à rejeter. Plutôt que de les voir comme des défauts à corriger, l'auteur nous invite à les considérer comme des opportunités d'exploration et de croissance.

La pratique de la Quinte Intérieure implique plusieurs étapes :

1. **Reconnaissance du Soi :** Identifier notre *tonale*, notre essence fondamentale.
2. **Découverte de notre nature :** Reconnaître notre *dominante*, nos traits distinctifs.
3. **Accueil des dissonances :** Embrasser nos imperfections sans jugement.
4. **Harmonisation :** Utiliser nos *fausses notes* comme points de départ pour une nouvelle harmonie.

Les bénéfices de cette approche sont nombreux. Les participants aux stages de

De la musique à la société : comment l'acceptation des fausses notes pourrait transformer notre monde.

Dans son livre *La Sagesse de nos fausses notes*, Marc Vella ne se contente pas de proposer une nouvelle approche de l'improvisation musicale; il offre une véritable philosophie de vie qui pourrait bien révolutionner notre façon d'aborder les défis sociétaux actuels.

Le principe fondamental de Vella est simple mais profond : au lieu de rejeter nos erreurs et nos imperfections, nous devrions les accueillir comme des opportunités de

Vella rapportent une plus grande acceptation de soi, une créativité accrue et une capacité renouvelée à faire face aux défis de la vie. La Quinte Intérieure semble agir comme un puissant outil de résilience et de transformation personnelle.

Au-delà du développement individuel, Vella suggère que ce concept pourrait avoir des implications plus larges. Dans un monde souvent divisé par l'intolérance et le perfectionnisme, l'acceptation de nos *fausses notes* collectives pourrait ouvrir la voie à une société plus harmonieuse et compassionnelle.

En conclusion, la Quinte Intérieure de Marc Vella offre une approche innovante et prometteuse pour naviguer les complexités de l'existence humaine. Elle nous invite à embrasser notre totalité, imperfections comprises, et à transformer nos dissonances en une symphonie personnelle unique et belle. Dans un monde en quête d'harmonie, cette perspective musicale sur le développement personnel résonne comme une mélodie d'espoir et de transformation.

croissance et d'harmonie. Transposée à l'échelle sociale, cette idée pourrait avoir des implications considérables.

Prenons l'exemple des conflits sociaux. Notre tendance actuelle est souvent de diaboliser l'opposition, de chercher à éliminer la dissonance. Mais que se passerait-il si, à l'instar d'un musicien improvisateur, nous considérions ces *fausses notes* sociales comme des invitations à créer une harmonie plus riche et plus complexe?

Dans le domaine de l'éducation, l'approche de Vella pourrait transformer notre rapport à l'échec. Plutôt que de punir les erreurs, nous pourrions les célébrer comme des étapes essentielles de l'apprentissage, favorisant ainsi la créativité et l'innovation.

Sur le plan environnemental, l'acceptation de nos *fausses notes* écologiques passées pourrait nous libérer de la culpabilité paralysante et nous permettre d'aborder les défis climatiques avec une énergie renouvelée et une créativité accrue.

En politique, cette philosophie pourrait encourager un dialogue plus ouvert et constructif. Au lieu de chercher à « éliminer » l'opposition, les leaders pourraient apprendre à intégrer les voix dissonantes dans une symphonie politique plus riche et plus représentative.

Dans le domaine de la santé mentale, l'approche de Vella offre une alternative rafraîchissante à la quête obsessionnelle de perfection. En acceptant nos vulnérabilités comme parties intégrantes de notre humanité, nous pourrions créer une société plus compatissante et moins stressée.

La musique comme langage universel de guérison : les découvertes de Marc Vella.

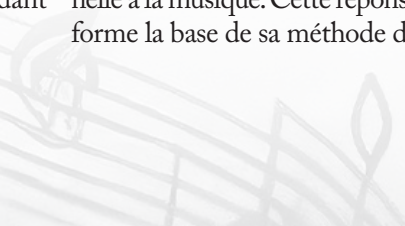
Dans son ouvrage révolutionnaire *La Sagesse de nos fausses notes*, Marc Vella, pianiste virtuose et penseur innovant, dévoile une vérité profonde : la musique, en particulier l'improvisation au piano, peut être un puissant outil de guérison transcendant toutes les barrières.

Cependant, adopter cette philosophie à grande échelle présente des défis. Elle exige un changement profond de mentalité, une volonté d'embrasser l'incertitude et la complexité. Elle demande aussi du courage : le courage d'admettre nos erreurs, d'écouter vraiment ceux avec qui nous sommes en désaccord.

Malgré ces défis, les bénéfices potentiels sont immenses. Une société qui embrasse ses *fausses notes* pourrait être plus résiliente, plus créative et plus harmonieuse. Elle pourrait être mieux équipée pour faire face aux défis complexes de notre époque, du changement climatique aux inégalités sociales.

En conclusion, la philosophie de Marc Vella, bien qu'ancrée dans la musique, offre une perspective puissante pour repenser nos approches sociétales. En apprenant à accueillir et à harmoniser nos « fausses notes » collectives, nous pourrions bien composer une nouvelle symphonie sociale, plus riche, plus inclusive et plus belle que tout ce que nous avons connu jusqu'ici. C'est un défi ambitieux, certes, mais comme le dirait sans doute Vella, c'est dans les défis les plus audacieux que naissent souvent les mélodies les plus sublimes.

Vella a découvert ce potentiel thérapeutique au cours de ses nombreux voyages et stages à travers le monde. Il a constaté que, quelle que soit la culture ou la langue, les gens répondent de manière viscérale et émotionnelle à la musique. Cette réponse universelle forme la base de sa méthode de guérison.



Au cœur de l'approche de Vella se trouve l'idée que nos *fausses notes* - nos erreurs, nos imperfections, nos traumatismes - peuvent être transformées en harmonie à travers la musique. Dans ses ateliers, il encourage les participants à improviser librement au piano, sans peur du jugement ou de l'erreur. Ce processus libère souvent des émotions profondément enfouies et ouvre la voie à la guérison.

Un aspect particulièrement fascinant de la méthode de Vella est son utilisation de l'intervalle de quinte. En musique, la quinte est connue pour son pouvoir harmonisant. Vella a découvert que cet intervalle, lorsqu'il est utilisé dans l'improvisation, peut avoir un effet profondément apaisant et équilibrant sur le psychisme humain.

Les témoignages des participants aux ateliers de Vella sont souvent saisissants. Beaucoup rapportent avoir vécu des expériences cathartiques, libérant des traumatismes longtemps réprimés. D'autres décrivent un sentiment de paix et d'harmonie intérieure qu'ils n'avaient jamais connu auparavant.

Ce qui rend l'approche de Vella particulièrement puissante est son accessibilité. Contrairement à de nombreuses formes de thérapie qui nécessitent une formation extensive ou une compréhension complexe, la méthode de Vella est immédiatement accessible à tous. Qu'on soit musicien confirmé ou novice complet, chacun peut bénéficier de l'expérience libératrice de l'improvisation guidée.

De plus, la nature non verbale de cette thérapie la rend particulièrement efficace pour traiter des traumatismes profonds qui peuvent être difficiles à exprimer avec des mots. La musique offre un moyen sûr et non menaçant d'accéder à des émotions enfouies et de les libérer.

Les implications de ce travail sont vastes. Dans un monde de plus en plus divisé par les barrières linguistiques et culturelles, la musique offre un langage véritablement universel de guérison. Les méthodes de Vella pourraient être particulièrement précieuses dans des contextes de conflits ou de traumatismes collectifs, où les approches verbales traditionnelles peuvent être limitées.

Cependant, Vella souligne que cette approche ne remplace pas la thérapie traditionnelle ou les soins médicaux. Elle offre plutôt un complément puissant, une voie d'accès à la guérison émotionnelle qui peut fonctionner en synergie avec d'autres formes de traitement.

En conclusion, les découvertes de Marc Vella sur le pouvoir guérisseur de la musique ouvrent de nouvelles perspectives passionnantes dans le domaine de la thérapie et du développement personnel. En nous invitant à embrasser nos *fausses notes* et à les transformer en harmonie, Vella nous offre non seulement une nouvelle façon de faire de la musique, mais aussi une nouvelle façon de vivre et de guérir. Dans un monde en quête de guérison et d'harmonie, son approche résonne comme une mélodie d'espoir et de transformation.



L'humilité comme clé de la maîtrise : le paradoxe du maître en chemin selon Marc Vella

Dans son ouvrage *La Sagesse de nos fausses notes*, Marc Vella introduit un concept à la fois simple et profond : celui du *maître en chemin*. Cette notion, en apparence paradoxale, offre une perspective rafraîchissante sur la quête de l'excellence et la nature de la véritable maîtrise.

Traditionnellement, nous avons tendance à considérer un maître comme quelqu'un qui a atteint un niveau de perfection, qui ne commet plus d'erreurs. Vella, cependant, propose une vision radicalement différente. Pour lui, un véritable maître est celui qui accepte pleinement son statut d'éternel apprenant, qui embrasse ses imperfections comme autant d'opportunités de croissance.

Ce concept s'enracine dans l'expérience de Vella en tant que musicien et enseignant. Il a observé que les musiciens les plus accomplis sont souvent ceux qui maintiennent une attitude d'humilité et de curiosité, toujours prêts à apprendre de leurs erreurs. À l'inverse, ceux qui se considèrent comme ayant *tout appris* stagnent souvent dans leur développement.

L'idée du *maître en chemin* s'applique bien au-delà de la musique. Dans tous les domaines de la vie, Vella suggère que c'est précisément notre capacité à reconnaître nos limites et à accueillir nos *fausses notes* qui nous permet de progresser véritablement.

Ce paradoxe apparent – que l'acceptation de nos imperfections puisse être la clé de la maîtrise – remet en question de nombreuses idées reçues sur le succès et

l'excellence. Dans une société qui valorise souvent la perfection apparente et la confiance inébranlable, l'approche de Vella offre une alternative libératrice.

Les bénéfices de cette philosophie sont nombreux. En adoptant la posture du *maître en chemin*, nous nous libérons de la pression écrasante de devoir toujours avoir raison ou d'être parfait. Cette libération ouvre la voie à une plus grande créativité, à une résilience accrue face aux échecs, et à une capacité d'apprentissage continue.

De plus, cette approche favorise des relations plus authentiques et plus profondes. Un *maître en chemin* est plus à même d'écouter véritablement les autres, d'apprendre de diverses perspectives, et de créer un environnement où chacun se sent valorisé et entendu.

Cependant, adopter cette philosophie n'est pas sans défis. Elle exige une remise en question profonde de nos croyances sur le succès et l'estime de soi. Elle demande aussi du courage : le courage d'admettre nos erreurs, de rester vulnérable, de continuer à apprendre même lorsque nous avons atteint un certain niveau de compétence.

Vella suggère plusieurs pratiques pour cultiver cette attitude de *maître en chemin*. Parmi elles, l'importance de l'écoute – de soi-même, des autres, et du monde qui nous entoure. Il encourage également la pratique régulière de l'improvisation, pas seulement en musique, mais dans tous les aspects de la vie, comme moyen de rester ouvert à l'inattendu et à l'apprentissage constant.

En conclusion, le concept de *maître en chemin* de Marc Vella offre une perspective profondément libératrice sur la quête de l'excellence. Il nous rappelle que la véritable maîtrise ne réside pas dans la perfection, mais dans notre capacité à embrasser le processus continu d'apprentissage et de

croissance. Dans un monde qui change rapidement et qui exige une adaptabilité constante, cette philosophie n'est pas seulement inspirante – elle pourrait bien être essentielle à notre épanouissement personnel et collectif.



Table des matières

Préface du Docteur Olivier Soulier	9
Préface de Nathalie Brochard	13
Avant toutes choses	17
Terre du Ciel	29
Réveil.....	35
Fausse notes et médecine	51
Stagiaires et fausses notes.....	81
Conservatoires et écoles de musique.....	89
Piste d'envol : la fausse note.....	97
Fausse note, quand tu nous tiens... ..	107
Le maître et la Grâce.....	125
Application.....	139
La Grâce et le couple.....	143
Sexualité et fausses notes.....	153
Par ton feu	169
La mort, ultime fausse note ?.....	187
Les neuf clés du maître en chemin	199
Écoute méditative.....	207
Page médiative	208
Postface de Christian Valette.....	213
Postface de Bruno Roualdès	219
Rendre belles les fausses notes de la vie.....	225
Recommandation	227
Les écoles de la fausse note en France.....	230
Les écoles de la fausse note à l'étranger	231
Illustrations	233
Du même auteur	234
Pour en savoir plus sur.....	236
Remerciements.....	237
À propos des témoignages.....	239



Terre du Ciel¹

L'aventure avec les fausses notes commence en 2003. Je suis invité pour donner un concert au Forum *Terre du Ciel* qui a lieu au Centre des congrès d'Aix-les-Bains. Après avoir interprété au piano mon morceau *La Porte des mondes*, je demande au public : « *Qui n'a jamais fait de musique de sa vie ?* » Dans la salle pleine à craquer, plus de mille cinq cents personnes, des centaines de mains se lèvent. « *Parmi les personnes qui ont levé la main, qui aimerait monter sur la scène pour jouer du piano devant tout le monde ?* » Toutes les mains se baissent instantanément, déclenchant un rire général... Puis le silence... Un long silence où j'espère que quelqu'un va se désigner et venir me rejoindre. Gêné par la forte lumière des rampes de projecteurs, je scrute les gradins la main au-dessus des yeux, personne ne se lève. C'est alors que je distingue sur ma gauche, une ombre sur la scène qui s'approche lentement de moi. En entrant dans le halo de lumière, une petite vieille dame m'apparaît pleinement. Je lui tends le micro et avec un peu d'émotion dans la voix, elle dit : « *J'ai quatre-vingts ans et avant de mourir, je veux jouer du piano.* » La salle

-
1. Située au château de Chardenoux près de Louhans, fondée par Alain et Évelyne Chevillat, *Terre du Ciel* a été une association sans but lucratif dont la vocation fut de proposer un espace d'ouverture à la sacralité et à la fraternité. Elle avait pour objectif de faire reconnaître le message fondamental de toutes les traditions et voies spirituelles visant à la transformation profonde de l'être humain, pour construire une société réconciliée avec la sagesse. Pour poursuivre cet objectif exceptionnel, l'association À Ciel ouvert a remplacé cette association.

applaudit à tout rompre cette audace. Moi-même je suis scotché par son aplomb, porté par une innocence qui m'étonne autant qu'elle me bouleverse. « *Installez-vous* », lui dis-je, en lui montrant le tabouret de piano, et « *jouez-nous quelque chose.* »

Et la vieille dame sans complexe lance ses doigts sur le clavier. Elle pose des notes sans cohérence, ça va un peu n'importe où, à droite, à gauche. Ce n'est pas très beau mais elle ose et ça c'est magnifique ! Au bout d'une minute, le public commence à s'impatienter, quelques-uns applaudissent, d'autres sont indécis, ne comprennent pas vraiment ce qui se passe. Des Oooh ! se mêlent à des Aaah ! Alors que la salle se manifeste avec bienveillance, je demande le silence. La dame s'arrête instantanément de jouer. J'invite celle-ci, avec sa main gauche, à répéter la même basse dans un tempo *lento ma non troppo*, le plus régulier possible. Avec sa main droite, je lui propose de faire des phrases courtes en écoutant ses notes, en y intégrant le silence entre celles-ci et grâce à la pédale forte, à en savourer la résonance. Je lui suggère aussi de mettre de la délicatesse dans son toucher. « *Mettez de l'amour dans vos notes* », lui dis-je. La femme se recentre, je le vois sur son visage, une sorte de gravité l'envahit. Plus concentrée, elle se remet à jouer. Ça n'a rien à voir. Son jeu est habité, plus calme, plus apaisé, il commence à faire sens. La basse en ostinato pose le cadre, elle permet les mélodies qui s'enchaînent. Elle nous fait un solo hallucinant de profondeur, à tel point que, au bout de deux minutes, le public l'ovationne. N'entendant plus sa musique, la vieille femme s'arrête de jouer, se lève et devant un Palais des congrès en délire, elle salue son public et quitte la scène sous des applaudissements et des cris tonitruants qui soulèvent mon cœur de joie. Intérieurement, je me dis : j'avais raison, tout le monde peut jouer en se faisant plaisir instantanément avec la musique. Et cela peut être très beau et très profond.

Suite à cette soirée mémorable, des personnes demandèrent à Alain et Évelyne Chevillat, les fondateurs de *Terre du Ciel*, si je ne donnais pas des stages d'improvisation musicale... C'est ainsi qu'a débuté l'aventure avec *Terre du Ciel*, à Chaumont et au château de Chardenoux. Inévitablement, le temps a passé. Cela

fait plus de vingt ans maintenant que j'anime ces stages qui s'appellent « *Rendre belles les fausses notes de la vie* » et ces stages, je les donne un peu partout en France, en Suisse, en Belgique, au Luxembourg et au Québec. Ce travail m'a amené à écrire plusieurs livres, *Éloge de la fausse note* qui a été un best-seller au Canada, *La Clé d'Être*, et *Le Pass Salulaire*. Puis, j'ai commencé à donner des conférences dans le cadre de différents événements de type congrès et forums, à la fois pour des entreprises, des collectifs associatifs, des salons autour de la nouvelle conscience et du bien-être, sur le sens des fausses notes dans la musique de la vie. « *Quinte & Sens* », « *Cultiver la relation amoureuse* », « *Vivre en joie la musique de la vie* », « *La posture du maître* », « *Le maître et la Grâce* », « *La Caravane amoureuse ou les invasions du monde autrement* ». Voici les principaux thèmes proposés lors de mes conférences concerts...

Ainsi, c'est dans le cadre de *Terre du Ciel* que j'ai vécu l'un des stages les plus étonnants qui soit. Ça se passait au château de Chardenoux, lors d'un stage de cinq jours en mars 2012. Le premier jour, une des stagiaires m'achète, à la librairie du château, mon livre *Le Pianiste nomade*. Le deuxième jour, elle m'aborde en me confiant qu'elle en a commencé la lecture et que l'histoire de ma vie lui rappelle un peu son fils. « *Il est parti sur l'île de la Réunion vivre ses rêves* », me dit-elle, quelque peu émue. « *J'ai perdu tout lien avec lui, parce que je n'étais pas d'accord avec ses choix. Il avait des dreadlocks et ne voulait faire que de la musique. Mais en vous lisant, je me rends compte que j'ai eu tort. Ça fait sept ans que je n'ai plus de nouvelles de lui, vous savez.* » Et la femme s'effondra en larmes dans mes bras. Le lendemain, elle avait avancé dans sa lecture. Elle vint vers moi pour me dire que grâce à mon livre, elle comprenait mieux les choix de son fils. « *Comme je mesure son courage d'avoir osé vivre sa vérité* », me dit-elle. Elle était bouleversée. « *Vous savez je suis huguenote, j'ai des principes, je sais que mon fils me trouvait trop rigide. Il s'est enfui de la maison... Il avait raison. Je ne vais pas bien, j'ai un cancer, je suis métastasée de partout. C'est pour ça que je suis ici, pour essayer de me réconcilier avec tout ça, pour essayer de guérir.* » Le lendemain, elle revint me parler du livre : « *Votre livre est passionnant. Vous*

avez eu une vie incroyable. Je suis sûre que pour mon fils, ça doit être fantastique aussi. Il est allé vers la vie, je n'ai pas eu son audace, je m'en rends compte à présent. Comme je l'aime mon garçon, comme je l'aime.» Le dernier jour, alors que j'étais en train de prendre mon petit-déjeuner, cette femme vint de nouveau vers moi. Son teint était lumineux. Elle irradiait : *« Marc, je vous donne une nouvelle incroyable. Après sept années de silence, j'ai reçu un e-mail de mon fils, hier soir, qui disait : Maman, je t'aime. »*

Que dire ? J'avais déjà entendu ce genre d'histoire, d'apaisement simultané, de guérison, d'alignement des cœurs à distance. J'ai toujours été plus ou moins circonspect, pour ne pas dire sceptique. Un peu comme saint Thomas, j'ai besoin de voir pour croire. Là, j'étais en première ligne, témoin en direct de quelque chose qui me dépassait complètement. Effectivement, malgré les milliers de kilomètres qui les séparent, le fils avait senti l'ouverture du cœur de sa mère permettant une résolution harmonique instantanée de ses fausses notes. J'étais scotché... L'université des sagesse et des savoirs, *Terre du Ciel*, c'était cet endroit magique, le lieu de tous les possibles, où les cœurs s'agrandissaient et les âmes se réveillaient.

Ainsi le témoigne ce retour de Jaya G. : *« Il y a six ans, alors que j'allais pour un stage à Terre du Ciel qui avait été annulé sans que je sois prévenue, Alain Chevillat m'a alors offert le cadeau de participer à un stage de piano, « Vivre en joie la musique de la vie », proposé par Marc Vella. Je me souviens lui dire « Le piano ! J'y connais rien, je ne sais pas jouer moi ! » Et il m'a répondu « Eh bien justement ! » Je me revois, très intimidée et osant tout de même, pour pas à pas me découvrir. Ce stage m'a profondément touchée et transformée, où je me souviens qu'à la suite, tous mes sens se sont décuplés, où je m'entends dire « J'ai l'impression de me réveiller de vingt-six ans de vie endormie. »*

À partir de là, ma vie a pris un virage à 180°. Un grand éveil spirituel, une connexion à mon âme, une ouverture à mon artiste intérieur à qui j'apprends toujours à laisser une place, tel qu'il est. Et depuis des années, je vis un grand chantier de dépouillement intérieur et de rassemblement de mon être, celui du cœur et de l'âme !

Des moments de foi et de beauté, de soutien et d'amour et de galère aussi ! Les Noces Alchimiques, la création du tarot, l'œuf d'or, etc. Toute cette créativité, c'est nouveau, je me laisse glisser et surprendre et les portes s'ouvrent et me précèdent. »

Jaya G.

– Stage donné à Chardenoux près de Louhans, en février 2014

Le jeudi 7 janvier 2010 à 8 h 45, sous les ordres de Georges Fenech, Président de la Miviludes¹, une opération de police musclée contre *Terre du Ciel* se produit. Trois voitures entrent à toute allure dans la cour d'honneur du Domaine de Chardenoux, à Bruailles en Saône-et-Loire. À 9 heures précises, une vingtaine d'hommes intimement au personnel l'ordre de ne plus toucher à rien – ni papier, ni ordinateur, ni téléphone – tandis que deux fourgons bleus de la gendarmerie se positionnent devant les deux entrées du Domaine et qu'en descendent des hommes armés, en treillis d'opération militaire : défense absolue d'entrer et de sortir. C'est une perquisition. Elle va durer 18 heures sans interruption. Il y a là des hommes et femmes de la brigade de recherche, brigade financière, Urssaf, inspection du travail – avec un spécialiste de l'informatique et un médiateur psychologue. En investissant militairement *Terre du Ciel*, les pouvoirs publics s'en prennent à un symbole de la diversité spirituelle. C'est un sérieux avertissement à tous ceux qui, en France, prient, dansent ou méditent hors des lieux officiellement reconnus... Cette opération s'est révélée infructueuse, tous les motifs (secte, détournement d'argent, travail au noir, etc.) qui ont justifié cette attaque extrêmement violente furent sans fondement. *Terre du Ciel* ne s'en relèvera pas². Lui a succédé l'université À Ciel ouvert, les chemins de la sagesse qui se reconnaît comme un centre culturel citoyen pour l'émergence d'un nouveau paradigme fondé sur l'expérience de la spiritualité. Elle porte la vision d'une société multiculturelle, tolérante et généreuse³.

1. La Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires est un organisme de l'État français, créé en 2002.

2. <https://www.ouvertures.net/operation-de-police-musclée-contre-terre-du-ciel/>

3. <https://www.acielouvert.org/>



Réveil

*« Tout en ce monde est affaire, non pas d'éveil,
mais plutôt de réveil »¹.*

Un jour, tu ouvres les yeux... Cela se produit souvent vers l'adolescence. Cela commence déjà avec tes proches... De tes parents, de tes frères et sœurs, d'un ou d'une amie que tu admirais, peu à peu, tu perçois des incohérences chez cette personne et cela t'affecte. Cette souffrance, tu l'entends à la télé. Aux infos, ça parle de pénurie, de terrorisme et de troisième guerre mondiale. Cette détresse planétaire, tu la lis parfois sur les gros titres des journaux. Alors que tu entends que l'on tue des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants au Sud à Gaza, et qu'à l'Est, en Ukraine et en Russie, la guerre faisant rage, le demi-million de morts est franchi, en France, des sujets plus importants sont traités par les médias : les frasques de Pierre Palmade², les coucheries de PPDA³ et ce qu'a dit l'acteur Gérard Depardieu... Dans l'hexagone on massacre aussi... On expose, dans une vitrine appelée télévision, les fausses notes de quelques personnes adulées par les foules il

1. Daniel Meurois, né en 1950 à Mazingarbe près de Lens, est un écrivain français. Véritable explorateur des nouveaux champs de conscience, l'écrivain nous invite constamment à poser un regard différent sur la pluridimensionnalité de notre univers et, bien sûr, sur nous-même, en quête de notre identité.
2. Pierre Palmade est un humoriste, auteur de théâtre, metteur en scène et acteur français, né le 23 mars 1968 à Bordeaux.
3. Patrick Poivre d'Arvor, dit PPDA, né le 20 septembre 1947 à Reims, est un présentateur de télévision et de radio, journaliste et écrivain français.

y a peu... et c'est la curée... affligeant lynchage collectif, où chacun y va sur les réseaux sociaux de son petit commentaire acide sans avoir tous les tenants et aboutissants de ces histoires. Le jeu du triangle infernal est lancé, celui de la victime, du bourreau et de l'éternel sauveur, à savoir l'État, l'œil qui voit tout et croit tout savoir et sa justice ô combien obscure. La belle affaire que voilà...

Le triangle de Karpman¹ est posé, idéal pour installer la méfiance envers le genre humain, nourrissant l'indifférence face au génocide en cours. Le silence des pantoufles² n'a jamais été aussi assourdissant... Et quand tu veux te changer les idées, car à force celles-ci deviennent sombres, tu vas au cinéma et là encore, tu vois tout ce sordide « grouiller » dans des films dits de divertissement. Avec tout ça, tu réalises finalement que presque toute l'humanité et la planète souffrent. Partout, la violence est là, dans un douloureux récurrent, inscrit dans l'ADN sociétal, allant trop souvent jusqu'à l'insoutenable. Alors, plus rien n'est fluide ni léger pour toi... Enfermé dans cette matrice, par voie de conséquence, tu souffres aussi... Pourtant, comme la plupart des humains, tu aimerais juste vivre en joie. Hélas, comme pour le plus grand nombre dont tu fais partie, cela ne se passe pas vraiment ainsi. Pourquoi le bonheur avec un B majuscule, ne se manifeste-t-il pas pour toi et toutes ces âmes qui t'entourent ? En réalité, et nous le savons tous, il y a un mur qui a été posé en nous et autour de nous qui nous enserme : le mur des limitations. Il est la matérialisation de nos croyances, par nature étroites, l'expression de nos principes castrateurs érigés en certitudes, engendrant tous les systèmes mortifères régissant la masse des individus, ne révélant qu'une seule chose : notre peur de vivre pleinement la vie. Ce mur est la cause première de toutes les lamentations du monde, dissonances si présentes, si prégnantes,

-
1. Le triangle dramatique ou triangle de Karpman est une figure d'analyse transactionnelle proposée par Stephen Karpman en 1968 qui met en évidence un scénario relationnel typique entre victime, persécuteur et sauveur.
 2. Pire que le bruit des bottes, le silence des pantoufles. Cette phrase, de Max Frisch, post 2^e guerre mondiale, est pleinement d'actualité.

bien souvent inévitables parce qu'imprévisibles, qui, si on ne sait ni les écouter ni les accueillir, peuvent nous être fatales. Ces dissonances, je les appelle les fausses notes de la vie. Que voici un beau pléonasme !

Les fausses notes de la vie, tu vois de quoi je veux parler, n'est-ce pas ?

Tu en as évidemment fait et subi quelques-unes depuis que tu es né, et crois-moi, ce n'est pas fini, il y en aura d'autres, jusqu'à l'instant de ton dernier souffle. Une en sera peut-être même la cause ! Ainsi soit-Il...

As-tu remarqué comment la vie répond à ce que nous émettons ? À la fausse note (instrumentalisation de l'autre, manque de discernement et de mesure) ou à la note juste (présence empathique, accompagnement à l'éveil), la vie répond toujours en résonance harmonique. Ce retour n'est pas toujours immédiat et clair parfois, mais, quoi qu'on en dise, il est à chaque fois enseignant ! C'est certain, la vie aime jouer avec nous... Notre existence ressemble à une étonnante partie de ping-pong musical, rythmée par les allers et retours et rebonds aléatoires des balles sonores que sont situations et rencontres sur la table du temps qui nous est imparti... Ce match entre tes nombreux toi, les autres et la vie, c'est Ta partie à jouer pour cette incarnation. Dis-moi... Aimes-tu jouer au ping-pong ? Que tu sois un champion de la petite balle ou un piètre joueur, le principe reste toujours le même. Tu sers la balle, la vie, ton partenaire de jeu te la renvoie, alors tu la lui relances... Bien évidemment, la question fondamentale n'est pas de faire un retour gagnant. La question est : prends-tu plaisir à jouer ? Car en vérité, tu n'as pas vraiment le choix. Quand le match est lancé, il te faut l'assumer... Certains ont préféré éviter la partie pour fuir les souffrances que plaisirs et déplaisirs inhérents à tout set engagé génèrent. Pour cela, quelques-uns ont préféré s'enfermer avec leur création. Je songe aux artistes et aux penseurs habités par la réflexion qu'inspire leur art, peintres, vitraillistes, potiers, céramistes, sculpteurs, compositeurs de grande musique, philosophes, écrivains et

poètes. D'autres ont fait le choix de se diriger vers une vie plus monastique faite de silence et de prières. Dans fumées d'encens et bougies, des règles drastiques sont mises en place pour qu'ils puissent réaliser pleinement leur ascèse. Mais tout cela, ne serait-ce pas encore une partie de ping-pong avec l'ego qui, sans le montrer bien évidemment, s'enorgueillit des épreuves et défis qu'il se dispense à lui-même ? Quoi qu'il en soit, pour toutes ces personnes, le match est considéré comme illusoire. Le but ultime est d'éviter la partie... Balles, raquettes, table, filet, joueurs, tout cela n'existe pas. La seule voie, par l'art et la prière, est de s'abandonner à un quelque chose qui nous dépasse, le Mystère avec un M majuscule appelé YHWH¹, Iea, Adonai, Cela, La Source, La Vie, L'Amour, Le Grand Architecte, Le Sans Nom, Allah ? Etc. Et d'entrer en connexion directe avec Lui.

Prises par la ferveur, les racines de l'âme de l'artiste, du penseur ou du méditant priant vers La Source s'enfoncent si profondément en l'intériorité qu'elles en traversent le fond pour rejoindre l'autre Ciel, jusqu'à devenir branches célestes remplies de fleurs, promesses de fruits portant le nouveau. Dans ce voyage touchant à l'essentiel, il semblerait que tout ne soit que justesse et harmonie. Mais pour autant, sommes-nous libérés de la souffrance ? La météo de l'âme est-elle alors définitivement stable, l'humeur toujours dans une équanimité sans faille ? L'ego s'illusionne parfois de s'être affranchi de toute illusion. Car quoi qu'on en dise, la souffrance demeure bien présente, à la différence près, et cela est loin d'être négligeable, qu'elle n'a plus d'emprise sur l'être. Elle peut être là, à travers la maladie, un accident, une trahison, un décès, etc. Celle-ci est accueillie sereinement jusqu'à ce qu'elle s'évanouisse pour réapparaître à un autre moment. Et heureusement, car pour un temps, la souffrance est nécessaire au processus de notre alchimisation, afin que nous devenions à notre tour, révélateurs de Sa lumière. Je

1. Certaines traductions chrétiennes de *La Bible* l'ont parfois transcrit par « Yahvé », « Yahweh », « Jéhovah » ou « Jéhova ». Depuis *La Bible* d'Olivétan, parue en 1535, la plupart des traductions protestantes retiennent le terme « l'Éternel ».

reviendrai sur ce point un peu plus loin... Assurément, la voie de celui qui contacte son « Christ intérieur » est précieuse et très inspirante. Le confirme le livre, ô combien bouleversant de Jean-Bruno Falguière, *La voie du cœur et la voix de Dieu, un voyage soufi*, aux éditions Erick Bonnier.

Mais sommes-nous vraiment venus sur Terre pour fuir le match de ping-pong avec les plaisirs et déplaisirs de l'existence en posant sur celui-ci privations et interdits ? Quand ces derniers vont à l'excès pour éradiquer la moindre fausse note, nous le savons, ils sont à la source des peurs, projections et jugements, surveillances et jalousies. Là sont les racines de la plupart de nos traumatismes... Par ailleurs, quand les interdits sont posés comme fondation du système, ils occasionnent toutes les dérives intégristes, telles que fut notamment l'Inquisition, créée au XII^e siècle par l'Église catholique. Le pape Innocent III qui n'avait d'innocent que le nom organisa en terre chrétienne l'un des plus grands génocides de l'histoire. *« Tous les hommes, les femmes et les enfants vivant entre la Garonne et le Rhône sont des Provençaux pestilentiels ou le deviendraient bientôt qui menacent la chrétienté de leur peste. Attaquez les adeptes de l'hérésie avec plus d'intrépidité encore que les Sarrasins, car les hérétiques sont plus malfaisants encore ! »* Exterminer les cathares¹ entre la Garonne et le Rhône était une occasion offerte par le Christ, soutenait le pape *« un moyen de Le servir qui Lui est acceptable »*. La croisade contre les cathares, lancée en 1209 par le pape Innocent III fut un carnage. Peu soucieux de faire le distinguo entre cathares et catholiques, le légat pontifical Arnaud Amaury en la cité de Béziers prononça cette phrase devenue célèbre : *« Tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les siens ! »* Béziers, Foix, Toulouse, Carcassonne, Minerve, Narbonne, Albi, Montségur, etc. Dans le pays d'Oc, en quelques décennies, ce ne sont pas moins de deux millions de personnes qui seront massacrés...

Et ces horreurs se produisent encore aujourd'hui sous d'autres latitudes à quelques heures d'avion... Dis-moi, que faire quand

1. https://www.herodote.net/Les_Cathares-synthese-97.php

des forces noires s'unissent pour faire basculer le monde dans le chaos et la mort? Je me sens, comme beaucoup, tellement impuissant. Quelle voie prendre? S'emporter, rentrer dans la colère et la révolte, se battre? Choisir celle de la résignation? Celle de l'acceptation tranquille soi-disant sereine, reliée à l'idée qui dit que tout est juste et que tout va là où cela doit aller pour le bien de tous? En ce qui me concerne, je décide avec la composition musicale, le jeu au piano, l'écriture de mes livres et la poésie, de prendre le chemin qui mène à la beauté et à la délicatesse. Mais « *Tous les chemins mènent à Rome* », dit le dicton. Il est temps de le changer, tous les chemins devraient mener à la beauté et à la délicatesse. Et au passage, oublions Rome. N'est-ce pas justement Rome qui a condamné Jeshua à la crucifixion? N'est-ce pas Rome qui a envahi la Gaule et qui a massacré les populations, qui n'avaient de gaulois que le nom. Les Ambibari, les Arvernes, les Carnutes, les Vellaves, les Nerviens, les Helvètes, les Parisii, etc. Essentiellement des femmes, des enfants, des vieillards et quelques guerriers peu équipés face aux armées de César. N'est-ce pas Rome encore qui a condamné les cathares, les *abasilus genea*, la race des Sans Roi, celles et ceux qui méprisent la hiérarchie les rendant hérétiques, nous venons de le voir... N'est-ce pas Rome qui a appuyé un peu plus tard la Conquista, massacrant en un demi-siècle soixante-dix millions d'Amérindiens. La colonisation n'a été qu'un pillage en règle et un massacre légalisé des populations, validé par le pape Léon XIII¹. Le cinéaste Raoul Peck², scénariste et réalisateur, traite ce sujet sensible à travers quatre films bouleversants coproduits par Arte, *Exterminez toutes ces brutes*, sortis en DVD, que je vous invite à

-
1. Léon XIII, à la tête de l'Église catholique durant le dernier quart du XIX^e siècle a eu une politique très controversée. Cependant, elle lui a permis de rendre au Saint-Siège, discrédité à la mort de son prédécesseur Pie IX, une autorité morale considérable et, par-là, « une puissance effective supérieure au pouvoir officiel qu'il avait perdu ».
 2. Raoul Peck, né le 9 septembre 1953 à Port-au-Prince est réalisateur, scénariste, producteur de cinéma et ministre de la Culture de la République d'Haïti de 1995 à 1997. Nommé en 2017 pour l'Oscar du meilleur documentaire pour *I Am Not Your Negro*, il a réalisé *Lumumba*, un film inspiré de l'histoire de Patrice Lumumba et son rôle dans l'indépendance de la République démocratique du Congo.

vous procurer : « *Quand le 14 octobre 1492, Christophe Colomb pose le pied sur l'île des Taïnos (actuelles Bahamas), il reçoit un accueil chaleureux et rend la pareille à ses hôtes. Il prend néanmoins le soin d'enregistrer l'île comme possession du roi d'Espagne et retourne en Europe avec une centaine d'Indiens qu'il a réduits en esclavage. En Espagne, la royauté lui signifie qu'ils n'ont pas financé son voyage pour un résultat aussi maigre. Colomb retourne donc aux Amériques animé d'un tout autre état d'esprit. Sa nouvelle flotte est composée de 17 navires, 1 500 hommes dont 700 colons, 12 missionnaires, des chevaux, des bêtes de somme. Il fonde une colonie à Hispaniola (actuelle Haïti) et commence alors ce qui, à son époque, fut qualifié de « grand désastre » par les témoins de son camp les plus lucides. À la recherche d'or, les Espagnols imposent à chaque autochtone de leur en livrer une quantité bien déterminée tous les trois mois. Le quota n'étant pas atteint, Colomb fait couper les mains à 10 000 d'entre eux. Progressivement, il réduit ces derniers en esclavage. Quand ils se révoltent, Colomb les pourchasse, les fait arrêter et leur fait couper le nez et les oreilles... Autre méthode de répression : les hommes de Colomb lâchent leurs chiens de chasse sur les « Indiens » : beaucoup meurent déchiquetés, jusqu'aux bébés. Parfois, les Espagnols lâchent leurs chiens pour le plaisir ou pour faire passer le temps. Colomb encourageait aussi ses hommes à violer les femmes et les fillettes autochtones. Colomb apprit à ses hommes à couper les jambes des enfants qui prenaient la fuite à la vue de leurs agresseurs. Puis, ces derniers faisaient rôtir les parties du corps embrochées sur leur lame. Il est estimé que sur le 1,3 million d'autochtones qui peuplaient l'île d'Hispaniola au moment où Colomb y débarqua, il n'en restait plus que 60 000 à sa mort... »*

(Extrait tiré du livre de Steven Newcomb : *Paiens en Terre Promise, décoder la Doctrine Chrétienne de la Découverte.*)

Ce dernier s'est donc clairement rendu coupable d'un génocide. Selon les historiens Candido Martinez, Tzvetan Todorov et la plupart des spécialistes des civilisations de l'Amérique précolombienne : 90 % des autochtones de ce continent ont été exterminés par la Conquista ! Ce qui fait de ce génocide le plus grand de l'histoire de l'Humanité. Christophe Colomb a aussi eu le

temps de mettre en place un autre « désastre » avant de mourir. Puisque c'est dès son époque que germa, parmi les siens, l'idée de faire venir des esclaves du continent africain pour remplacer le déficit de main-d'œuvre servile amérindienne. Dès son deuxième voyage aux « Amériques », Christophe Colomb détenait des êtres humains noirs, enfermés à fond de cale dans sa caravelle. Voilà la partie cachée mais bien réelle de l'histoire de Colomb. Celle-ci demeure toujours occultée aux Occidentaux, par autorités et institutions, afin de faire de ce génocidaire raciste et suprémaciste un héros des temps modernes. Et c'est Rome encore qui a soutenu le commerce triangulaire de l'esclavage considérant que les Noirs n'avaient pas d'âme. L'Église de Rome a accompagné tant d'autres ignominies pour assouvir la soif de pouvoir de quelques-uns... Cette expression, « *Tous les chemins mènent à Rome* », nourrit pour moi l'idée perverse du quoi que l'on fasse, où que l'on aille, Rome reste l'incourable axe du monde qui a torturé à la fois le Christ-Roi et une grande partie de l'humanité... Et cela est toujours d'actualité... Sur les carrefours et chemins de nos campagnes, on trouve des crucifix dressés qui nous rappellent la victoire de Rome sur l'Homme Solaire, l'homme amoureux. À quand le jour où nous Le libérerons définitivement de cette maudite croix ? Que cela soit dit ici, le fantasme de la puissance de Rome est une impasse, à l'origine de toutes les dictatures génocidaires. La seule réponse à donner face aux virus du dénigrement de l'autre que répandent les forces noires pour bâtir la nouvelle Rome d'aujourd'hui, le Nouvel Ordre Mondial, le N.O.M pour détrôner le Sans Nom, est celle de l'amour du monde, de soi, et des autres en délicatesse.

Nous le voyons bien, dans la logique de ce système aux fonctionnements mortifères, la partie de ping-pong musical ne se joue plus avec la vie, mais avec le système lui-même qui sans cesse corrompt, triche et complotte contre nous. Pour tenir et soumettre les populations, sont instaurées des lois dites « vertueuses », en réalité liberticides, supervisées par des contrôleurs pour certains pervers et sans scrupules, épaulés aujourd'hui par d'infailibles inspecteurs que sont radars, QR codes et caméras à reconnaissance faciale... Les grands maîtres ascensionnés,

Bouddha, Sanat Kumara, El Morya, Jésus-Sananda, Marie Mère Divine, et tant d'autres, nous ont tous exhortés à fuir les men songes des pouvoirs en place. Nous poussant à nous engager pleinement dans le match de ping-pong sonore avec la vie, qui elle ne triche pas. Ils nous ont demandé de contacter notre intériorité afin de mettre une intention d'amour pour chaque balle jouée, nous reliant ainsi *de facto* à Dieu. Bien sûr, nous sommes maladroits, défaillants mais pas au point d'être traités comme du bétail... Attestant ce fait, voici les propos d'El Morya qui auraient pu être ceux des autres maîtres : *« Sachez que j'ai moi-même trébuché autant que certains continuent à trébucher. Mais par-delà ces faux pas, j'ai poursuivi mon chemin et mon âme a grandi. Bien des fois, j'ai pleuré comme vous pleurez, bien des fois, j'ai demandé que mes larmes soient séchées. J'ai moi aussi eu un guide et j'aspire moi aussi à l'Amour de toutes mes forces. Je connais votre situation et je comprends que vous puissiez manifester votre lassitude. Je vous comprends d'autant mieux que je suis moi-même passé à travers tous ces états qui vous font tellement souffrir. »*

À l'instar des maîtres, explorons notre intériorité, sanctuaire de notre mystère et de nos œuvres en latence, afin qu'aux yeux de tous, par nos ouvrages inspirés, se révèle Sa lumière pour que se réveillent les consciences. Par le pouvoir de la méditation et le travail créatif répétés l'un l'autre chaque jour, se brise le mur des limitations. Le match de ping-pong avec la vie peut alors véritablement se jouer. Pour concrétiser cet engagement aussi humble que sacré honorant notre vivance, une discipline est indispensable, mais que cela soit bien clair, elle ne sera certainement pas de type militaire, elle sera ouverte au libre et à l'inattendu.

Quant au Grand Mystère, joue-t-Il au ping-pong ?

Au temps Premier, celui du sans temps et à l'espace sans espace, Dieu s'engendre lui-même, Il se dédouble. Dans ce face-à-face improbable, le Tout et le Rien s'étonnent. Dans le grand silence, Dieu se « perce oit » et émet dans Son premier Souffle, le premier verbe : IEOUA... De joie, Dieu se dédouble, se dédouble et se

dédouble encore et encore, en une multitude de sphères... Et de cette multitude Dieu rit. Son éclat de rire est Son impulsion de conscience qui se propage jusqu'aux confins de l'infini. Le Un rit du tout et du rien du tout...

Puis Il lance en tous sens toutes ses petites balles et Il les regarde se disperser dans l'espace sidéral. Emplies de vibrants, ces balles « symphonisent » le grand vide. Et Dieu prend un immense plaisir à les voir virevolter follement et tourner sans fin sur elles-mêmes emportées par leur propre musique. Ces boules se sont toutes posées à des distances harmoniques les unes des autres, créant des systèmes en mouvement harmonieux, dans un équilibre singulier¹. Disposées en galaxies, en amas, en nébuleuses, ces corps stellaires se télescopent, se repoussent et s'attirent en remplissant de sons colorés l'espace qui les entoure. Et L'unique rit de tout cela. Que va-t-il se passer avec toutes ces sphères qui chamboulent en tous sens le kaléidoscope cosmique ? Astre ou désastre ? Comme c'est l'Amour qui ordonne la partie, Dieu laisse faire. C'est à travers la manifestation de la vie qui Lui échappe et qu'Il a insufflée partout, qu'Il est enseigné. Voilà pourquoi, par nous, des dissonances de Sa multitude, à chaque instant, Il s'étonne, s'émeut et s'émerveille... L'éternité, quand c'est comme ça, ce n'est pas long ! Et invariablement, toutes ces balles s'en retournent vers Lui, Lui, au cœur de toutes choses. Avec grâce et en Celle-ci, Le Joueur céleste les relance dans une joie pure, habitées des dissonances en résonance qui sont les germes de toute harmonie. Et Dieu donne et donne encore l'Amour dans l'innocence et le vierge de chaque instant en lequel Il demeure.

En communion avec le silence, Il accueille dans la profondeur d'une extase transcendée, la musique de toutes ces boules notes qui se déploient sous Son regard d'enfant éternellement époustoufflé. Ainsi se magnifie plus encore Sa demeure où Il nous espère, pour poursuivre ensemble ce match de ping-pong céleste

1. Cet équilibre singulier fut observé dès la haute Antiquité, étudié par Pythagore, théorisé trois siècles plus tard par le mathématicien Euclide qui l'appela le Nombre d'Or. Le Nombre d'Or apparaît dans l'Univers sous la forme de « spirales d'or », déterminées par la suite de Fibonacci.

concertant et déconcertant. Dis-moi, que serions-nous, si nous nous pensions séparés de cette Œuvre cosmique faite de toutes Ses notes en mouvement qui, à chaque instant, nous livre l'expression de Son harmonie pétrie de dissonances à la beauté absolue ? Pas grand-chose assurément.

La lettre S symbolise un fragment de la vibration sinusoidale d'une onde ou d'une particule. Et ce n'est certainement pas le fait du hasard si cette lettre par sa forme, initie le chiffre 5 qui n'est autre que la quinte en musique, intervalle fondateur de toute musique, qui exprime le féminin, le 5 accroché au Ciel, et arrondi comme le ventre d'une mère portant la vie... Et là encore, ce n'est certainement pas le fait du hasard si la lettre S est la première lettre des mots Son, Soi, Source, Souffle, Sexe, Sacré, Spirituel, Serpent, Sève, Sperme... S-perma ou la permanence du S, du Soi, du Souffle et du Son dans la danse des impermanences... Ce S, en l'extrayant du mot cosmique, on comprend alors que tout cela n'a jamais été sérieux. Nos petites choses comme nos grandeurs, parce que nous les considérons importantes et graves, nous conduisent la plupart du temps à l'effroyable ! Nos victoires et exploits flirtant avec l'impensable et l'impossible, déclenchent bien souvent une illusion de toute puissance. Nos ambitions frôlant l'arrogance, nos désirs parfois déplacés et nos créations aussi sublimes soient-elles, amènent d'ordinaire nos egos à se gonfler et à s'infatuer. Dans le pathétique de tout cela, nous pensons en règle générale que tout cela est essentiel. C'est ainsi qu'usuellement nous mettons sur la lumière du monde, un manteau noir et gris, le manteau de la sérieux, à l'origine de presque toutes les maltraitances. Bien évidemment, nous nous fourvoyons...

En définitive, il s'avère que le match de ping-pong musical avec la vie, même dans ses moments les plus féroces, reste une pièce de théâtre du jeu des je en auto-dérision. Résolument, il nous faut sourire avec tendresse du tragique de tout cela, voilà la clé... Puis, faisons silence pour écouter le vent qui, discrètement, façonne le

monde. Et c'est dans ce silence que l'on mesure alors tout le dérisoire de nos agissements mus par nos croyances et certitudes, que l'on prend conscience de l'absurdité de nos doutes et peurs. C'est dans ce silence ô combien salvateur, que l'on réalise enfin que ce qui a construit le mur des limitations n'est qu'une illusion portée par notre ego. Alors dans cette autre perception de soi et du monde, le réveil se fait. Et celui-ci est irréversible... Ce mur des limitations définitivement écroulé, se manifeste alors autour de nous l'infini des possibles. Tout le vivant s'écoule de nouveau dans nos veines, notre âme s'expande. Hautement présent à ce qui est, l'amour s'entend partout, nous voici de nouveau puissant. Alors, c'est là que prennent sens toutes ces vertus qu'il nous a été demandé d'incarner : l'humilité, la délicatesse, la compassion, l'écoute empathique. Parce que notre puissance est enfin établie, reconnue par tous, s'impose la nécessité impérieuse d'être humble, sensible et délicat... Le jeu de ping-pong musical avec la vie se fait alors sans chercher à vaincre qui et quoi que ce soit, en étant juste à l'écoute de ce qui est donné là maintenant, pour être enfin pleinement à Son service.

C'est ce que génère le stage *Rendre belles les fausses notes de la vie*. Pour beaucoup des verrous sautent... Verrous ? Vers où ? Ça mène nulle part cette affaire ! La plupart se libèrent de leur peur des fausses notes, la culpabilité d'être ce qu'ils sont s'amenuise, pour certains, elle disparaît définitivement. Un des témoignages les plus significatifs est celui de Pascal N. Le stage se déroule dans les Hautes-Pyrénées. Tous les stagiaires ont joué. C'est à son tour de venir au clavier improviser. L'homme d'une quarantaine d'années s'installe devant le piano. Il semble ému. C'est un grand gars, costaud, avec des tatouages sur les avant-bras, une gueule de dur à cuire. Assis face à l'instrument, je le vois tremblant et affolé. Que se passe-t-il pour Pascal ? Mais écoutons-le plutôt nous raconter ce qui s'est passé pour lui : « *Marc propose à chaque participant de venir faire un quatre mains à ses côtés. La pression monte en moi de vivre cet instant après chaque passage. J'étouffe de l'intérieur. J'intensifie ma respiration dans l'espoir de me détendre, rien n'y fait. Je sens comme une écrasante chape de plomb qui me leste, oppressante, me laissant sans mouvement*

possible. Mon tour venu, c'est-à-dire le dernier, je parviens à me lever. Une fois redressé alors que je demande à mon corps de s'avancer auprès de Marc, celui-ci ne réagit plus, ne m'obéit plus. Je suis littéralement figé, paralysé à l'idée d'aller m'asseoir pour jouer un air de piano aux côtés d'un maestro. Il me faudra bien cinq minutes pour effectuer les trois mètres me séparant du piano en parvenant à glisser péniblement les pieds sur le sol afin de cheminer jusqu'à lui. Ce morceau virevoltant que nous avons joué ensemble est demeuré immortel en moi. Lorsque celui-ci fut terminé je fus littéralement « satellisé » par la puissance que je venais de ressentir en moi, par la grâce qui venait de me traverser de toute part et par l'exaltation du possible que je venais de vivre. Ce fut beau à en pleurer, excitant à souhait, enivrant d'allégresse, fort à en mourir. Moi, le « fils de banlieue », le maudit, une racaille de cité, ancien délinquant, je venais de tutoyer les cieus sans avoir eu à quitter mon siège pour cela. Le ciel s'ouvrait, s'offrant à moi dans toute sa splendeur et sa magnificence. Je venais de goûter à la perfection sans même la rechercher ainsi qu'à la pureté de l'instant. Lors de l'étreinte que propose Marc à la fin du morceau, je lui susurre à l'oreille : « Ces dernières années, j'ai rencontré des gens qui m'ont dit que j'avais des ailes, comme les anges. D'autres, par la suite, m'ont montré ces ailes. Toi, tu m'as appris à m'en servir... »

Ce week-end fut magique, dès les premières notes jouées je suis littéralement tombé amoureux du piano et dix ans plus tard, ma flamme n'a toujours pas faibli. Bien au contraire elle s'embellit, s'intensifie au fil du temps et se ravive de plus belle chaque fois que je m'assois devant lui. Au regard de mon histoire de vie, je suis honoré de pouvoir jouir de cet infini privilège de jouer du piano, tout cela sans même connaître le solfège, ni même les notes sur lesquelles j'appuie lorsque je joue. Je joue tout à l'oreille, de manière purement intuitive. Qu'elles soient de tristesse, de joie ou de colère, je laisse les émotions jaillir à travers mes doigts pour qu'elles viennent se déverser sur le clavier avec amour pour se révéler notes de musique harmonieuses, mélodie enchanteresse ou symphonie délirante. Pour la première fois de ma vie je goûtais à la grande joie d'être auteur-compositeur de l'instant présent... Dans le sillage de l'euphorie d'avoir goûté à l'impossible devenu possible, suite à ce stage et à

cette divine rencontre, sur l'invitation de Marc, accompagné de quelques conseils, j'ai écrit un livre. S'en sont suivies des propositions de conférences. Moi qui avais quitté l'école après ma troisième avec un niveau déplorable en français, des gens venaient m'écouter lors de conférences, d'autres me signifiant qu'ils aimaient mon style littéraire. Moi? Je pouvais avoir un style littéraire? Comme pouvaient l'avoir un Maupassant, un Victor Hugo ou tout autre écrivain reconnu. Difficile à entendre ainsi qu'à recevoir pour mon cœur blessé, meurtri, piétiné. Dans un premier temps je fus violemment percuté par toute cette bienveillance, cette reconnaissance, me propulsant dans une tout autre dimension que celle que j'avais connue jusqu'alors. Il me fallut plusieurs mois, voire plusieurs années pour parvenir à accueillir toute cette abondance d'Amour qui a fini par me convaincre que je la méritais. Pas facile dans un premier temps de m'estimer digne de tout cela...

Poursuivant mon œuvre de faire sauter un à un les verrous paralysants du « Qui suis-je moi pour oser ça? » je propose maintenant des accompagnements de personnes. Pour qu'elles aussi parviennent à reconnaître tout le Sacré qui les habite, les guider pour se découvrir autre et ainsi réaliser ce que je nomme « La grande rencontre » avec son Soi profond, comme j'ai eu la chance de le faire. Révélatrice de tout mon potentiel que l'on ne m'avait jamais laissé entrevoir de manière aussi claire. Celle qui donne des ailes afin que nous soyons de plus en plus nombreux à voler dans l'éclat du ciel radieux du tout possible... Comme je le disais plus haut, il y a bien eu un avant et un après abyssal. Car avant ce stage, jouer sur un piano à queue devant un public de quatre-vingts personnes qui finissent par m'applaudir, écrire un livre vendu à plus de cinq cents exemplaires, donner des conférences et même être payé pour cela, pour moi, avant ce n'était même pas en rêve. Aujourd'hui, lorsque je pense à quelque chose qui pourrait me sembler impossible, je me dis: Je verrai bien où cela m'amène. Très souvent proche du paradis...

Comme pour beaucoup, tout au long de ma vie je pensais être une fausse note dans cette valse de « l'éloge de la perfection » qu'est notre société, me demandant régulièrement: « Mais qu'est-ce que je

fous là, dans ce monde disgracieux? » Ne parvenant pas à y trouver ma juste place. Grâce à la philosophie de Marc sur «L'éloge de la fausse note», je suis guéri. Je sais que je suis une note gracieuse, vibrante, aimante, méritant son écoute afin de participer pleinement au grand concert de la Vie, en apportant ma touche à la symphonie du vivant présent en chacun voulant bien offrir au monde le plus précieux qui l'habite... C'est je crois, moi qui en ai toujours rêvé, dans cet unisson général que le monde changera véritablement pour vibrer sur une fréquence haute de Paix et d'Amour... »

Pascal N.

– Stage donné dans les Hautes-Pyrénées, en juillet 2013



ARIANE
ÉDITIONS